

La rédaction en ligne

L'Hebdo au quotidien.

Josiane Aubert: "La Suisse doit regarder son passé en face"

Mis en ligne le 13.12.2013 à 11:30



Josiane Aubert

© Keystone

La Rédaction

Par Josiane Aubert, conseillère nationale socialiste

Le jeudi 5 décembre, le Conseil national a accepté la loi, découlant d'une initiative parlementaire de Paul Rechsteiner, intitulée «Réhabilitation des personnes placées par décision administrative». Ce projet de loi fût accepté par 139 voix contre 44, issues des rangs de l'UDC. Ce même jour, sur les ondes de la radio romande, M. Luzi Stamm, conseiller national argovien, expliquait qu'il n'est pas bon de réveiller le passé et de rouvrir les dossiers d'une période qui appartient à la génération de nos parents, dont nous ne devons pas porter le poids. Il ajoutait être opposé à cette loi comme il l'avait été à celle sur

A lire également dans La rédaction en ligne

- > Dans L'Hebdo du 12 décembre 2013
- > Revue de blogs du 12 décembre: "Trouver le bon équilibre"
- > Hommage à Nelson Mandela, le capitaine de nos âmes. Dossier.

A lire également dans L'Hebdo

les fonds en déshérence.

Le vendredi 6 décembre, Nelson Mandela quittait cette Terre et recevait un hommage unanime pour sa dimension exceptionnelle d'homme de paix, capable de pardonner à ses bourreaux après vingt-sept ans d'emprisonnement, pour construire avec eux un pays nouveau sur des bases de réconciliation. **Même si l'Afrique du Sud a encore devant elle un long chemin à parcourir vers plus de justice sociale, tous les experts s'accordent pour reconnaître que l'attitude et le charisme de Mandela ont sauvé ce pays d'un bain de sang terrible au moment de sortir de l'apartheid.** Pour pouvoir construire l'avenir, il fallait le courage et la détermination de cet homme d'exception; il avait compris la nécessité absolue d'analyser ouvertement le passé par un travail de mémoire et de réconciliation pour créer les conditions d'un avenir de paix et des conditions possibles de vivre ensemble dans ce pays multiculturel écorché par l'apartheid.

Ces deux évènements, bien que d'ampleur très différente, ont ceci en commun qu'ils mettent en évidence la nécessité pour les peuples et les pays de ne pas reculer face au nécessaire travail de mémoire. **Croire qu'il est possible de construire le futur en jetant aux oubliettes les souffrances des victimes et les lâchetés des Etats,** mettre tous ces évènements sous le tapis et espérer pouvoir bâtir un avenir serein et solide par-dessus est une illusion.

Depuis que je siège sous la coupole fédérale, plusieurs dossiers ou situations me font penser que la Suisse n'est pas très courageuse dans l'indispensable analyse du passé que toute nation doit avoir la force d'accomplir. J'en citerai deux.

Pour commencer, celui que l'actualité nous a rappelé. **Les relations de notre pays avec l'Afrique du Sud de l'apartheid, ses côtés «ombre»: rôles des banques, des grandes entreprises industrielles, marché de l'or sud-africain dont la Suisse était (est?) la plaque tournante; et ses côtés «lumière»: visite des délégués CICR à Mandela, tentative d'obtenir sa libération, aide au développement dans les townships, etc.** Pourquoi les archives fédérales de cette période sont-elles toujours sous haute surveillance et inaccessibles? De quoi avons-nous peur? N'avons-nous toujours pas le courage d'affronter en face nos actions de l'époque et leur influence sur les travailleurs noirs ou indiens des Townships?

Deuxième champ de réflexion: **à Berne, j'ai découvert avec étonnement et fascination la relation amour/haine des Suisses alémaniques pour le grand voisin allemand.** Cette relation n'a rien à voir avec ce que je connais en Suisse romande face aux français. D'une part, tout ce qui se passe outre-Rhin est suivi avec une grande attention, scruté au niveau politique et sociétal. Puis, souvent, la Suisse alémanique emboîte le pas peu après, avec beaucoup plus de conviction que si la même idée était venue de la Suisse latine. D'autre part, dans un réflexe identitaire de grande ampleur, par peur d'être pris pour des allemands, nos compatriotes regardent de travers les allemands installés en Suisse et favorisent une pratique toujours plus forte des dialectes, repoussant l'usage du «Hochdeutsch» à la portion congrue, quitte à privilégier l'anglais à chaque occasion.

Cette situation ne serait-elle pas révélatrice d'une grosse lacune du travail de mémoire que la Suisse aurait dû faire suite à la dernière guerre mondiale? Le repli identitaire auquel nous assistons depuis quelques décennies se nourrit peut-être d'une mauvaise conscience profondément enfouie. Quel rôle la Suisse a-t-elle réellement joué pendant la dernière guerre et quelle position avait-elle face à l'Allemagne nazie? Suite aux questions des fonds en déshérence, le rapport Bergier fut le premier pas, accepté à contrecœur par une partie de la classe politique. Il serait temps que nous ayons enfin le courage, par nous-mêmes, de regarder notre passé en face pour mieux construire notre futur avec nos voisins!

- > Etudier à l'étranger, choisir le bon diplôme... le dossier de L'Hebdo
- > Dans L'Hebdo du jeudi 5 décembre
- > Pierre Huyghe dans les sélections de L'Hebdo

A lire également sur le même sujet

- > Blocher juge que Mandela est surestimé
- > Mandela and the unknown soldier
- > R.I.P. Mandela

[< Retour au sommaire du blog "La rédaction en ligne"](#)

Pour commenter les articles de L'Hebdo et des blogs, vous devez être connecté. [Créez un compte](#) ou [identifiez-vous](#).